

PAPYROLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. Jean-Luc FOURNET

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus.* — II. *Nouveaux textes des archives de Dioscore d'Aphrodité.* — III. *Études de papyrus inédits de diverses collections.*

Comme depuis l'an dernier, I a été fusionné à II et III, l'initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus trouvant son terreau le plus favorable dans l'étude de textes inédits.

II. Le directeur d'études a consacré une partie de sa conférence à l'étude de papyrus inédits des archives de Dioscore d'Aphrodité, qui sera poursuivie dans les années futures. Les premières séances ont été consacrées à une présentation de ces archives, actuellement les plus riches pour l'époque byzantine : environ 650 textes, dispersés dans les collections égyptiennes, européennes et américaines – sans compter quelque 200 textes inédits. La question de leur découverte a été réexaminée à la lumière de documents inédits tirés de la correspondance entre Gustave Lefebvre (l'inventeur) et Gaston Maspero (directeur du Service des antiquités). Ces lettres nous ont amenés à remettre très sérieusement en cause la version officielle connue, en l'absence de rapport de fouille, par les quelques lignes avec lesquelles Lefebvre introduit ses *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire 1907, p. ix-xi et par les indications données par Maspero dans les *CRAI*, séance du 5 octobre 1906, p. 497-499. À en croire cette version, il y eut une découverte clandestine (qui alimenta le trafic en 1905 et qui a donné lieu à de nombreux achats en Europe et aux États-Unis) et une découverte officielle qui comprenait la fameuse jarre contenant le codex de Ménandre et une partie des textes publiés par Jean Maspero. En réalité, il semblerait que les papyrus aient été à peu près tous trouvés par les habitants du village au printemps 1905 et que la jarre avec son célèbre Ménandre ne doive rien aux fouilles de Lefebvre...

Le directeur d'études est ensuite revenu sur une autre opinion commune, celle qui consiste à faire mourir le personnage principal de ces archives, Dioscore, en 585, date du dernier texte qui en provient. Cela revient à réexaminer les dernières années de cet ensemble archivistique et à poser la question de sa constitution. La pièce qui a servi à échafauder cette hypothèse est le *P.Cair.Masp.* III 67325, codex contenant à la fois des comptes de la main de Dioscore (sans date absolue) et un contrat de location, au f° IV r°, daté de 585. Or il est probable que ce dernier soit un ajout ultérieur dans un codex au contenu par ailleurs disparate. En conséquence, ce contrat ne peut être utilisé comme *terminus post quem* de la mort de Dioscore. Le dernier texte qui le mentionne date de mai-novembre 573 (*P.Cair.Masp.* I 67096 [cf. *BL* IV 13 et VII 34]). C'est donc à cette date qu'il faut faire disparaître Dioscore, qu'il soit mort ou qu'il se soit retiré du monde dans le monastère fondé par son père. Comment expliquer alors les textes des archives « de Dioscore » postérieurs à 573 ? Ils étaient jusqu'à main-

tenant au nombre de deux : *P.Cair.Masp.* III 67325, f° IV r° (5 avril 585) et *P.Cair.Masp.* I 67111 (mai-juillet 585) ; s'y ajoute un inédit, P.Strasb. gr. inv. 1633, déchiffré au cours de la conférence et qui se révèle être le texte à ce jour le plus récent des archives (587/588). Ces trois textes sont des contrats de location : le bailleur du premier est une certaine Αὐρηλί[α .]ο[.] θυγατρὶ Ἰωάννου Κορνηλί[ο]υ. Celui du deuxième est Αὐρηλία Σ[ο]φία θυγατρὶ Ἰωάννου | [.]. Il s'agit de la même personne : Sophia fille de Iôannês, petite fille de Kornêlios. Cette Sophia se retrouve dans le troisième à condition de lire, à la l. 7, Σοφία θυ[γατρὶ] Ἰωάννου Κορνηλί[ου] à la place de παρα] Αὐρ [Ι]ωαννοῦ Κορνη[λίου]. Par ailleurs, à la ligne suivante, au lieu de ε[λεο]ϛ[ρ]γ[ο], ορμ[ω]μενοῦ, on lit συντελ[ε]στρί[α] ὀρωμένη. On doit donc renverser le schéma du contrat : le locataire est le « saint lieu » de l'archange Michel, tandis que la propriétaire est Sophia.

Les trois derniers textes des archives tournent donc autour d'une certaine Sophia. Deux inédits coptes des mêmes archives permettent de reconstituer le profil de ce personnage : le premier est une lettre du musée copte du Caire (inv. 6602) adressée à Dioscore par sa sœur qui le salue en même temps que Sophia et ses enfants ; le second (édité par L. S. J. MacCoull, *Le Muséon*, 106 [1993], p. 29, n° 6 et cité ici d'après une transcription de Lacau envoyée à Crum, procurée par Anne Boud'hors) est une autre lettre dont l'endossement est encore plus clair : ΤΑΣ ΜΝΑΜΕΡΑΤΕ ΝΙΩΤΕ ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ ΜΝ ΣΟΦΙΑ ΖΙΤΝ̄ ΠΕΥΩΗΡΕ « à donner à mes chers parents Dioscore et Sophia, de la part de leur fils ». Sophia était donc la femme de Dioscore. C'est à elle que l'on doit la phase ultime des archives portant le nom de son mari.

Cette conclusion permet d'éclairer sous un nouveau jour tout un ensemble de documents auquel est associé le nom de Sophia. Le contrat du *P.Cair.Masp.* III 67325, IV r° ainsi que le contrat inédit de Strasbourg se trouvent inclus dans des codices comprenant tous deux des reçus, mêlés les uns aux autres, émis au nom d'Apollôs fils de Dioskoros (le père de Dioscore) ou de Dioscore lui-même et de Kornêlios fils de Philantinoos, personnage dont on ne sait rien. On doit y ajouter les reçus aux mêmes noms du *P.Flor.* III 298 (ajoutés de la même façon dans les parties vierges du *P.Aphrod.Reg.*). On n'a jamais expliqué la présence conjointe de reçus délivrés pour des comptes au nom de deux personnes qu'apparemment rien ne relie. Au moment où furent émis ces reçus, les titulaires de comptes étaient décédés comme je l'ai montré ailleurs (*Archiv für Papyrusforschung*, 46 [2003], p. 233-247). C'est donc les intermédiaires par lesquels les versements d'impôts se font qui sont les vrais contribuables. Or, dans le cas de Kornêlios fils de Philantinoos, ces intermédiaires sont un certain Biktôr et, plus souvent encore, une certaine Sophia. Il ne fait guère de doute que cette Sophia est à identifier à l'homonyme des contrats de location. Ainsi tout devient clair : tout comme Dioscore continue à payer les impôts pour l'*onoma* de son père, Sophia, sa femme, paie ceux qui incombent à l'*onoma* de son grand-père.

Après qu'on eut fait sortir de l'oubli la femme de Dioscore, l'auditoire a été invité à faire de même avec le fils de Dioscore grâce à un inédit de Berlin (P.Berol. inv. 25715). Il s'agit d'une reconnaissance de dette (datée du mois de mars d'une première indication) par laquelle Dioscore certifie devoir à un certain Iôannês de Lycopolis une partie de ses émoluments (μισθός) pour les cours qu'il donne à son fils Petros. Ce texte est à rapprocher d'un autre papyrus de ces archives, le *P.Cair.Masp.* III 67309 (daté de

mars 569) où il est question d'un certain Flavius Iōannēs fils d'Ak[ak]ios, originaire de Lycopolis, exerçant la fonction de comptable de l'école publique d'Antinoopolis. Il s'agit là du même personnage et ce sont donc des leçons de comptabilité que Iōannēs dispensait au fils de Dioscore. Cet enseignement est documenté par un troisième texte, le *P.Lond.* V 1706 qui est un reçu de versement d'émoluments pour des cours, dont le début nécessite une révision : au lieu de]πακωριδι ἀπὸ τῆς Λύκων |[- -]εἰος ἀπὸ Ἀφροδίτης, il faut lire Φλάνιος Ἰωάννη]ς Ἀκωρίου ἀπὸ τῆς Λύκων | [Διοσκόρω Ἀπολλ]ῶτος ἀπὸ Ἀφροδίτης « Flavius Iōannēs fils d'Akōrios, originaire de Lycopolis, à Dioscore fils d'Apollōs, originaire d'Aphrodité ». Du même coup, cette nouvelle lecture conduit à corriger le patronyme de Iōannēs tel que l'éditeur l'avait lu dans le *P.Cair.Masp.* III 67309 : il ne s'agit pas d'Ak[ak]ios, mais d'Ak[ōr]ios. Au-delà de la figure anecdotique de Petros, l'inédit berlinois et le *P.Lond.* V 1706 sont d'un grand intérêt en ce qu'ils constituent actuellement les seuls textes d'époque byzantine à documenter les rapports contractuels liant un enseignant au père de son élève.

La discussion du *P.Cair.Masp.* I 67111 (dont il a été question plus haut) où intervient le « saint lieu » de l'archange Michel a été enfin l'occasion d'étudier un ensemble de trois reçus de loyer où cet établissement apparaît comme propriétaire d'un terrain loué par le cousin de Dioscore, Phoibammôn fils de Triadelphos : le premier résulte d'un raccord fait entre le *SB* XXIV 15908 et le *P.Berol. inv.* 25074 (inédit) et a été déchiffré dans la conférence; le deuxième est le *SB* XXVI 16530 que le directeur d'études avait édité il y a quelques années dans *Pap.Congr.* XXII, p. 480-481; enfin le troisième est le *P.Vat.Aphrod.* 11. Ces deux derniers ont été révisés à la lumière du premier; une nouvelle édition des trois vient de paraître dans les *Mélanges Keenan* (*BASP*, 45 [2008], p. 45-58). Outre les renseignements que ces textes apportent sur l'oratoire de saint Michel documenté par d'autres papyrus et un texte hagiographique copte, l'étude de ces trois textes se voulait un bon exemple de la méthode de « mise en série » par laquelle le papyrologue parvient à se dégager de la dangereuse contingence du document unique tout en constituant une mise en pratique du travail constant de révision que le papyrologue est amené à faire.

III. Le reste de la conférence s'est partagé entre des textes de diverses collections, associés à des projets en cours.

Le travail sur les papyrus du musée gréco-romain d'Alexandrie (qui devrait aboutir à un catalogue collectif) s'est poursuivi avec l'étude d'une *paramoné* inédite d'époque romaine (*P.Alex. inv.* 425), présentée par Florence Lemaire.

Le projet de restauration, de catalogage et de publication du fonds papyrologique grec de la Bibliothèque nationale de France lancé par le directeur d'études avec Christian Förstel, conservateur des manuscrits grecs du département des manuscrits occidentaux, et objet d'une convention entre l'EPHE et la BNF a été inauguré à cette conférence par l'étude du *Supplementum graecum* 1385.123, présentée par Katherine Blouin, post-doctorante à l'EPHE et recrutée par la BNF comme chercheuse associée sur le projet. Quoique très fragmentaire, ce papyrus a l'insigne intérêt de livrer les restes d'un traité de palmomancie ou divination par les soubresauts du corps.

Enfin, le directeur d'études a voulu profiter de la venue de Gianfranco Agosti invité pour un cycle de conférences sur la papyrologie et la poésie grecque dans l'Antiquité

tardive (mars-avril 2008) pour reprendre l'étude du *P.Flor.* II 114, important poème anonyme dont la copie date du v^e s. Il a présenté une révision du texte faite sur l'original qui a été discutée en cours avec Gianfranco Agosti. Certaines des obscurités de ce texte redoutable ont pu être éclaircies même si de nombreuses autres subsistent encore. Ce poème célèbre un personnage encore vivant loué pour ses prouesses guerrières (et peut-être aussi administratives) qui, après avoir aidé la province de Thèbes, retourne sauver sa patrie, l'Arcadie – à moins que cela ne soit le contraire. Ce texte, qui rentre dans le genre des *enkômia* historiques thébains bien dégagé par T. Viljamaa, *Studies in Greek Encomiastic Poetry of the Early Byzantine Period*, Helsinki - Helsingfors 1968, p. 45-54, joue sur de multiples registres (éthopée, gigantomachie, éloge) qui en rendent l'interprétation très malaisée. Il serait possible que les faits narrés soient identiques à ceux relatés par un autre éloge métrique sur papyrus, le P.Berol. 9799 (éd. *BKT* V/1, p. 114-117) auquel le directeur d'études a raccordé il y a quelques années le P.Berol. 21154 (éd. H. Maehler, *ZPE*, 6 [1970], p. 152-159) : cette hypothèse mériterait d'être creusée dans une future conférence. Il a pu en tout cas être établi que, pour des raisons métriques, il ne pouvait pas être du poète Collouthos auquel R. Keydell avait pensé l'attribuer (*RE* Suppl. VI, col. 28). Cela n'en fait pas moins une des compositions métriques les plus réussies que nous ait livrées la documentation papyrologique. Sa réédition entrera dans le corpus des poèmes grecs sur papyrus de l'Antiquité tardive que projettent le directeur d'études et Gianfranco Agosti pour la « Collection des universités de France ».